Réveillez-vous!

L'Eglise fait-elle partie du monde?

PAGE 4

De quel côté va l'O.N.U.?

PAGE 8

Quand la catastrophe frappe

PAGE 9

La pelote à aiguilles ambulante de la nature

PAGE 13

22 AVRIL 1962 No 8

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 500 000 exemplaires Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 25 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, italien, japonais, kinyanga, néerlandais, norvégien, portugais, suédois, tagal, zoulou.

Mensuel — bisaya cebu, chinois, coréen, iloco, malayalam, polonais, tamoul, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLIII No. 8
FRENCH EDITION — APRIL 22, 1962

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Savez-vous comment plaisanter? 3

L'Eglise fait-elle partie du monde? 4

Un « Roi des Rois » interconfessionnel 6

Derrière le rideau de fer 7

De quel côté va l'O.N.U.? 8

Quand la catastrophe frappe 9

La défense de la liberté 11

« Ta parole est la vérité »
La succession apostolique, une chaîne brisée 12

La pelote à aiguilles ambulante de la nature 13

La remise des diplômes à la nouvelle école de Galaad 14

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLIII | Berne, 22 avril 1962 | № 8

TOUT le monde aime une bonne plaisanterie; rien de tel, en effet, pour égayer la vie et rompre la monotonie de la routine quotidienne. On reconnaît généralement que pour plaisanter finement, il faut avoir le sens de l'humour, de l'esprit, l'intelligence vive et perspicace et l'imagination fertile. Cependant, on ne pense pas toujours qu'il faut encore du jugement, de la maîtrise de soi, de l'honnêteté et de l'empathie (la faculté de se mettre à la place d'autrui), sans quoi les plaisanteries risquent de faire plus de mal que de bien en froissant quelqu'un inutilement. Comme le souligne Webster, « la plaisanterie suppose la raillerie, la boutade, destinées à amuser *sans blesser la personne qui en fait l'objet* ». Effectivement, une raillerie devrait être telle que tout le monde puisse en rire.

Voulez-vous que vos plaisanteries soient de bon goût? Veillez alors à votre *façon* de plaisanter. Si elles blessent les convenances, les plaisanteries froissent plus qu'elles n'amusent. Lorsqu'elles sont grossières, sans finesse, elles sont aussi peu à leur place qu'un marteau-piqueur entre les mains d'un dentiste. Comme le dit bien une des fables d'Esope: « La plaisanterie grossière n'est pas amusante. »

Il faut encore faire preuve de *modération* dans les plaisanteries, particulièrement quand elles consistent en taquineries. Il ne faut pas non plus dépasser la mesure, on finirait par agacer ou ennuyer. Un bon mot peut être comparé à du piment; or nous ne nous nourrissons pas exclusivement de piment. Si notre conversation est en général sobre, sensée, instructive et édifiante, comme cela se doit, nous pouvons nous permettre de la pimenter de quelques plaisanteries.

Pour que celles-ci soient convenables, il faut également qu'elles soient *opportunes*. « Il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire », dit la Bible. Quand nous voyons quelqu'un dans le malheur ou en proie à la souffrance physique ou morale, ce n'est pas le moment de plaisanter, de traiter la situation à la légère. Evidemment, une plaisanterie dite à propos peut amener une détente dans certaines circonstances embarrassantes. — Ecclésiaste 3:4.

Surtout, pour qu'une plaisanterie soit convenable, *le sujet* doit être approprié. Cela exige du jugement et de l'empathie. Ce serait certes manquer de jugement que de plaisanter sur une question de vie et de mort.

Les maris particulièrement doivent faire preuve d'empathie sous ce rapport. Qu'ils ne raillent pas devant autrui les faiblesses et les défauts de leur femme. Mieux vaut lui faire un compliment exagéré; cela fait rire aussi et elle en sera heureuse. Si quelqu'un aime plaisanter au sujet des faiblesses humaines, qu'il s'en prenne aux siennes comme le fit un jour M. LaGuardia, maire de New York. « Lorsque je commets une faute, dit-il, j'en commets une grande! » Souvenons-nous donc de la définition précitée du terme « plaisanterie » et évitons de rire des manquements et des imperfections de nos semblables, particulièrement s'ils ne peuvent rien y changer.

La correction ne doit pas non plus faire l'objet de plaisanteries. Ceux qui plaisantent à ce sujet méprisent l'instruction, c'est pourquoi la Bible les qualifie d'« insensés ». Ce fut une telle attitude qui provoqua la chute de la nation d'Israël. Le récit sacré affirme: « Ils se moquèrent des envoyés de Dieu, ils méprisèrent ses paroles, et ils se raillèrent de ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Eternel (...) devînt sans remède. » Aussi l'apôtre Paul donne-t-il aux chrétiens ce conseil sage: « Ne méprise pas le châtiment du Seigneur. » — II Chroniques 36:16; Hébreux 12:5.

Les plaisanteries de ce genre sont semblables à celles qui tournent en dérision les principes droits et l'indignation juste. Le président Kennedy en fournit dernièrement un exemple. Quand de nombreux Américains le critiquèrent pour avoir nommé son frère (qui, paraît-il, n'avait jamais exercé le droit) procureur général, il écarta leur objection par une plaisanterie spirituelle: « Je m'étonne, dit-il, que l'on critique la nomination de mon frère comme procureur général. Je ne vois pas de mal à donner à Robert un peu d'expérience avant qu'il commence à exercer le droit. » De même, lorsqu'un membre de son cabinet provoqua un scandale en s'empressant de vendre des places à un banquet pour 100 dollars, Kennedy remercia publiquement le coupable pour la publicité que son acte avait value au banquet, et il le fit tout en gardant son sérieux. Une plaisanterie, bien sûr, mais pas de très bon goût.

Une autre sorte de plaisanterie très courante et qu'il faut condamner est celle que les Ecritures qualifient de « plaisanterie grossière ». Elle trahit un manque d'esprit plutôt que de la finesse et est à classer dans la même catégorie que les romans modernes dont le succès dépend de leur caractère immoral et non de leur mérite littéraire. Bien que les histoires obscènes ou d'un caractère douteux provoquent généralement les rires les plus bruyants, il est peu convenable pour tous ceux qui se disent chrétiens de répéter de telles plaisanteries ou même d'en rire. — Ephésiens 5:4, *Li*.

Certains disent que la religion n'est pas un sujet convenable de plaisanteries. En principe, cela est vrai, car on peut aider une personne dans l'erreur beaucoup plus effi-

cacement en raisonnant avec elle qu'en la ridiculisant. Cependant, il est parfois bien de se moquer de la fausse religion. On se souviendra à ce propos qu'un jour, Elie railla des prophètes de Baal en disant que peut-être leur dieu avait dû s'isoler et qu'il faudrait l'invoquer à haute voix. — I Rois 18:27, *NC*.

Sans aucun doute, la plaisanterie peut faire beaucoup pour égayer la vie, la rendre plus intéressante. Cependant, si nous sommes doués dans ce domaine, veillons à ne pas dépasser les mesures; n'exerçons pas notre verve, à dessein ou par étourderie, sans souci des sentiments d'autrui. Sachons garder un jugement sain!

DE NOTRE CORRESPONDANT EN FRANCE

L'Eglise FAIT-ELLE PARTIE DU MONDE?

JE ME posai la question lors d'un voyage en Angleterre. Le guide qui nous faisait visiter une vieille église attira notre attention sur le portrait d'un roi corpulent et souriant: Henri VIII, qui fit décapiter deux de ses six épouses. « Je parie que sa femme n'osait pas lui demander où il avait passé la nuit! » dit notre cicerone.

Etonné, j'examinai le portrait de plus près et me demandai: « Qui adore-t-on, en somme? Pourquoi le portrait d'un homme qui a violé les principes chrétiens orne-t-il une *église* pour la simple raison qu'il était roi? »

Jésus déclara à ses disciples: « Vous n'êtes pas du monde, (...) je vous ai choisis du milieu du monde. » (Voir le dix-neuvième verset du quinzième chapitre de l'Evangile de Jean). Cependant, il suffit de faire le tour de l'Europe « chrétienne » pour constater que la religion, au lieu de convertir le monde, en est devenue elle-même une partie intégrante.

Les saintes Ecritures, qu'on lit dans toutes les églises de la chrétienté, qualifient d'« adultères » les conducteurs religieux qui deviennent amis du monde. En effet, ils sont infidèles au Christ dont ils se disent l'« épouse » (Jacques 4:4). Cependant, j'étais stupéfait d'apprendre combien de faveurs les conducteurs religieux ont accordées à des rois meurtriers et combien ils en ont accepté de leur part. Ils sont allés jusqu'à les élever à leurs hautes fonctions, comme je ne tardai pas à le découvrir.

L'ouvrage *Histoire du Catholicisme en France,* dû à la plume de trois professeurs catholiques, m'apprit que les moralistes de l'Eglise du sixième au huitième siècles, « n'ont jamais paru choqués de voir le roi s'enrichir et partir à une guerre de pillage ». Cependant, ils estimaient qu'il ne devait pas exercer le pouvoir « à son seul profit », mais qu'il devait s'en servir également pour soutenir l'Eglise. « Il résulte de cette situation, poursuit cet ouvrage, que le roi vit entouré de prêtres. »[1]

Clovis, qui régnait sur la Gaule au cinquième siècle vivait dans un tel milieu. L'*Histoire de France* déclare à son sujet: « Intelligent et rusé, dénué de scrupules, Clovis sut d'abord se concilier la puissante protection du clergé catholique par son mariage avec Clotilde et sa conversion. »[2]

J'ai vu dans la célèbre cathédrale de Reims, un bas-relief représentant le baptême de Clovis. Une colombe descendue miraculeusement du ciel porte la « sainte ampoule » contenant l'huile destinée au sacre du roi. L'Eglise soutient toujours la légende selon laquelle l'onction de Clovis eut un caractère miraculeux et elle conserve dans le trésor de la cathédrale de Reims une reproduction de la sainte ampoule. Lors de la Révolution, un conventionnel brisa l'original pour montrer que les Français ne voulaient plus de la monarchie.

L'*Histoire du Catholicisme,* ouvrage faisant autorité, publié par les Presses universitaires de France, affirme que « crimes, débauche, violence, ignorance, caractérisent toute l'époque mérovingienne », à dater surtout du règne de Clovis.[3] Et pourtant, Saint-Germain-des-Prés, la plus ancienne église de Paris, servit pendant mille ans de mausolée aux rois sanguinaires de cette dynastie.

La « couronne de saints » de Dagobert

On dit du roi Dagobert, qui régna au septième siècle, qu'il était entouré d'une « couronne de saints ». Toutefois, ceux-ci ne critiquaient sa vie « licencieuse » qu'« en secret ». Le seul de ces « saints » qui osa reprocher au roi ses mœurs dissolues fut exilé. C'est du moins ce qu'affirme l'*Histoire de l'Eglise de Paris* à la page 59.

Ce même ouvrage (approuvé par l'Eglise) dit en outre: « Mensonges, luxure, assassinats, cruautés sans nom, parjures de toute sorte, jalonnent toute la vie de la dynastie. »[4] Que des rois anciens aient agi de la sorte n'est guère étonnant mais il est inconcevable que de vrais chrétiens approuvent de tels actes. L'*Histoire du Catholicisme* (page 25) révèle quel fut le résultat du soutien accordé par l'Eglise (en désobéissance aux instructions du Christ) à ces souverains. Nous citons: « Après la période de répit du règne de Dagobert (629–639), l'Eglise franque est en pleine décadence, comme la royauté. »

Les Etats pontificaux et Charlemagne

En 751, la dynastie mérovingienne fut remplacée par une nouvelle lignée dont le premier roi était Pépin le Bref, sacré par le pape (Etienne II) en personne. Au dire de certains historiens, « le sacre de Pépin marque le commencement de la monarchie de droit divin ».[5]

En guise de remerciement, Pépin intervint en faveur du pape contre les Lombards et créa les Etats pontificaux. C'est ainsi que le pape devint un souverain temporel ayant besoin d'une armée pour défendre son territoire, réprimer les révoltes et engager des guerres, comme nous l'apprennent toutes les histoires de la Renaissance.

Après cette étude, je me tournai vers les Evangiles, qu'on lit dans toutes les Eglises de la chrétienté. Combien différente est la ligne de conduite de Jésus, fondateur du christianisme! Il se gardait bien de s'ingérer dans la politique et ne permit pas au peuple de le faire roi. Il refusa tous les royaumes du monde, offre que lui fit Satan, et déclara formellement que son Royaume n'est pas de ce monde (voir Matthieu, chapitre 4, versets 8 à 10, ainsi que Jean, chapitre 6, verset 15 et chapitre 18, verset 36). Et pourtant, le pape, qui se dit vicaire du Christ, devint, comme le reconnaissent les manuels d'histoire, « un souverain temporel, ayant des terres et des sujets comme les autres rois ».[6]

En l'an 800, Léon III couronna Charlemagne (fils de Pépin) empereur. Ce « chef du monde chrétien » que l'on dit « couronné par Dieu », entreprit cinquante-cinq campagnes militaires pendant les quarante-cinq années de son règne. Il eut plusieurs femmes et, en un seul jour, fit égorger 4500 *prisonniers*.

Chevaliers et nobles

Après sa mort, les descendants de Charlemagne se firent la guerre pour s'emparer de son royaume « chrétien ». Son empire fut démembré. Les peuples de l'Europe combattirent les uns contre les autres sous la conduite de leurs rois et de leurs seigneurs féodaux, tuant, pillant et inondant le continent de sang.

« A partir du douzième siècle, dit un manuel d'histoire d'usage courant dans les écoles françaises, la cérémonie de l'adoubement devint une cérémonie religieuse: le jeune homme passe une nuit en prières, se confesse, communie; ses armes sont déposées sur l'autel, puis bénies, et c'est le prêtre qui les lui remet en lui demandant de s'en servir pour défendre l'Eglise, la veuve et l'orphelin. »[7] Evidemment, les armes bénies, employées souvent contre d'autres catholiques qui combattaient également pour leur seigneur, ne faisaient qu'accroître le nombre de veuves et d'orphelins qui avaient besoin de protection!

L'Eglise se préoccupait à ce point des affaires séculières que même les livres d'histoire approuvés par le catholicisme reconnaissent qu'elle ne pouvait s'adonner tout entière au spirituel.[8] L'Eglise et la noblesse dominaient sur les masses qui menaient une vie misérable. L'*Histoire* d'Isaac-Béjean dit: « Parfois, dans leur désespoir, les paysans se soulevaient: toujours la répression était impitoyable. »[9]

Nous en avons un exemple dans la ville de Vézelay, située dans une région pittoresque à environ 220 kilomètres de Paris et qui fut, au douzième siècle, un lieu de pèlerinage. Le guide vendu à proximité de la basilique qui s'élève au sommet d'une colline, décrit l'état de choses existant à l'époque dans cette ville, sous la domination de l'Eglise, comme « plus tyrannique encore que celui qui régnait sous les seigneurs féodaux ». Les habitants de la localité devaient donner en impôts jusqu'au tiers de leurs produits. Ils n'avaient même pas le droit de pêcher dans les eaux de la Cure (qui traverse la vallée dominée par la ville) et aucune possibilité de recours en justice.

En 1149, « l'abbé s'enfuit ignominieusement devant les citoyens menaçants » et « les moines furent assiégés par les Vézeliens qui occupaient jusqu'à la tour de la façade de la basilique ». Si, trois ans plus tard, « il fut permis à l'abbé de rentrer », ce ne fut nullement parce que l'état de choses s'était amélioré ou que le peuple s'était converti, mais bien « sous la menace d'une intervention imminente de Louis le Jeune ».[10]

Quatre cents ans plus tard, les Vézeliens se soulevèrent de nouveau et se rangèrent du côté des huguenots dans les guerres de religion. Le guide dit qu'« il fallait sans doute s'y attendre » étant donné leur querelle de longue date avec les autorités religieuses.[11]

Louis IX (1214–1270), canonisé par l'Eglise moins de trente ans après sa mort, devint ainsi le célèbre « Saint Louis ». Il assistait à la messe tous les jours, portait un cilice et, chaque vendredi, se faisait donner la discipline avec des chaînettes de fer. Selon lui, il valait mieux être lépreux que de commettre un péché mortel. Sans doute ne considérait-il pas que tuer ses semblables était un péché mortel car sa piété bien connue ne l'empêchait pas de verser le sang des « infidèles », de faire preuve de beaucoup de cruauté à l'égard des « hérétiques » et de se montrer « très favorable à l'établissement de l'Inquisition en France ».[12]

Le protestantisme

J'ai découvert que le protestantisme ne diffère guère du catholicisme sous le rapport des relations avec le monde. Dans certains pays protestants, le souverain est le chef de l'Eglise (en Angleterre, notamment, où mon attention fut tout d'abord attirée sur cette question).

Dans la Chapelle Saint-George du château de Windsor, l'Eglise et l'Etat sont si étroitement liés qu'il est difficile de les distinguer l'une de l'autre. Chaque stalle du chœur porte « les armoiries d'un chevalier », dit l'*Official Guide to Windsor Castle* à la page 24. Cet ouvrage tire gloire du fait qu'« il n'existe pas dans le monde entier plus belle collection d'émaux héraldiques ».

D'après le célèbre film (tourné par les luthériens) sur la vie de Martin Luther, celui-ci finit par se résigner à s'incliner devant la volonté des princes, chose que Jésus et ses disciples ont toujours refusé de faire!

En outre, certains princes semblent avoir adopté le protestantisme parce que cela leur était avantageux. L'*Histoire* (à la page 242) contient cette accusation: « Pour les princes, c'était surtout un moyen de s'enrichir en dépouillant l'Eglise de ses biens. »

Quoi qu'il en fût, dans la majorité des cas, les guerres de religion du seizième siècle prouvent que des deux côtés, on se fiait à la puissance politique plutôt qu'à la puissance spirituelle.

La Révolution française

Au dix-septième siècle, le cardinal de Richelieu devint, en fait, le véritable chef de la France. De son propre aveu, il n'avait pas à cœur de prêcher la vérité de la Parole de Dieu et l'égalité de tous les hommes préconisée par Jésus. « Mon premier but, a-t-il dit, fut la majesté du roi, le second la grandeur du royaume. »[13]

Richelieu eut pour successeur le cardinal Mazarin. Les manuels d'histoire ne le décrivent pas comme un homme de Dieu intègre, ils disent au contraire qu'il était « cupide et peu scrupuleux. Il se constitua une immense fortune par les procédés les plus scandaleux ».[14]

Lorsque la Révolution éclata en 1789, la Bastille ne fut pas le seul édifice à être détruit. Le peuple excité et miséreux s'en prit aux *deux* classes privilégiées et

extrêmement riches; le clergé et la noblesse. Les révolutionnaires saccagèrent et sécularisèrent les édifices religieux et confisquèrent les biens de l'Eglise. Ils brisèrent d'innombrables images dont beaucoup étaient considérées comme des symboles de la monarchie et de la féodalité. Des statues brisées et des niches vides sur la façade de nombreuses églises françaises, témoignent encore de cette époque de violence.

Napoléon

En 1804, à peine dix ans après ces événements, Pie VII sacra Napoléon à Notre-Dame de Paris. Cependant, cette nouvelle ingérence dans la politique ne profita guère à l'Eglise car le nouvel empereur ne tarda pas à envahir les Etats Pontificaux et à emmener le pape en captivité.

Toutefois, l'Eglise honore toujours Napoléon. La grille en fer forgé qui entoure le sanctuaire de Notre-Dame est ornée de son monogramme surmonté de la couronne impériale. L'église du Dôme des Invalides est presque entièrement un monument en son honneur. Les douze énormes statues de la Victoire commémorent ses principales campagnes militaires tandis que le grand sarcophage contenant ses cendres occupe la place d'honneur: la crypte ouverte de l'église. Les milliers de touristes venant des pays que ses armées ravagèrent, doivent se demander si cette église n'est pas consacrée au prince de la guerre plutôt qu'au Prince de la Paix de Nazareth.

Les résultats modernes

Les religions modernes continuent de s'occuper de politique malgré la déclaration de Jésus affirmant que ses disciples « ne sont pas du monde » comme lui n'était pas du monde (Jean 17:14). Cette immixtion dans la politique n'a pas rendu celle-ci chrétienne, elle a servi simplement à abaisser le niveau moral de la chrétienté bien au-dessous de celui qu'exigent les saintes Ecritures.

Plutôt que de gagner le monde à la justice, la religion de la chrétienté, par son activité politique, « s'est identifiée aux élites » comme le dit si bien *Time* dans son numéro du 17 avril 1961. Un peu partout, le mouvement « chrétien démocrate » s'efforce d'attirer les masses ouvrières, mais cet effort aussi se fait sur le plan politique et non sur le plan spirituel.

Les Eglises ont négligé leur devoir principal, elles n'ont pas accompli le travail auquel Jésus et ses disciples consacraient tout leur temps. Malgré leur activité politique inlassable, elles n'ont pas réussi à édifier une foi solide ne fût-ce que parmi leurs ouailles.

Ce n'est pas là notre opinion personnelle. L'hebdomadaire catholique *Témoignage chrétien* avoua que dans une paroisse moyenne, il n'y a qu'*un chrétien sur dix paroissiens* et que l'Eglise ne peut même pas se faire comprendre par la plupart de ses membres.

Par contre, les témoins de Jéhovah, qui ne s'immiscent pas dans la politique, enseignent le message des saintes Ecritures à leurs semblables et édifient chez eux une foi solide.

Ces Témoins — l'Eglise les qualifierait de prédicateurs laïques — sont des hommes et des femmes de tous les rangs de la société qui, comme Jésus et ses apôtres, comprennent la nécessité d'enseigner la Parole de Dieu pour édifier la foi. Ils ont renoncé à la politique décevante en faveur de l'œuvre chrétienne, bien plus importante, d'éducation spirituelle à laquelle ils consacrent leur temps gratuitement.

Les résultats de leur méthode, vraiment *chrétienne*, sont remarquables comme en témoigne l'expansion de l'œuvre de prédication des témoins de Jéhovah ici en France et dans les autres pays du monde.

REFERENCES:

1 « Histoire du catholicisme en France » de Latreille, Delaruelle et Planque, professeurs à l'université de Lyon, à l'Institut catholique de Toulouse et à l'université d'Aix-en-Provence. Paris 1957, pages 124, 125.
2 « Histoire de France » (de la série « Encyclopédie par l'image »), Paris 1956, page 13.
3 « Histoire du Catholicisme » de J.-B. Duroselle (de la série « Que sais-je? ») Paris 1949, page 24.
4 « Histoire de l'Eglise de Paris » de Jean Rupp (de la série « Bibliothèque chrétienne d'histoire »), Paris 1948, page 52.
5 « Histoire » de Jules Isaac et Henri Béjean. Paris 1950, page 136.
6 « Idem », page 129.
7 « Le Moyen Age » d'André Alba. Paris 1938, page 71.
8 « La vie religieuse au temps de Saint Louis » (de la série « Bibliothèque chrétienne d'histoire) de Germaine Mallet. Paris 1954, page 214.
9 « Histoire » de Jules Isaac et Henri Béjean, Paris 1950, page 150.
10 « The Basilica of Vézelay » de Dorothy Thum, pages 7 et 8.
11 « Idem », page 9.
12 « Le Moyen Age » d'André Alba. Paris 1938, page 159.
13 « Histoire » de Jules Isaac et Henri Béjean. Paris 1950, page 253.
14 « Idem », page 255.

Un « Roi des Rois » interconfessionnel

LE FILM « Le Roi des Rois », qui s'inspire de la vie de Jésus-Christ, passe actuellement dans plusieurs grandes villes. Le scénario débute avec la prise et le pillage de Jérusalem par les armées romaines une soixantaine d'années avant Jésus-Christ, et se termine un peu après la rencontre de Jésus ressuscité avec ses apôtres au bord de la mer de Galilée.

Ce film a été l'objet de critiques très défavorables dans la presse, et à juste titre. Cependant, ce n'est point pour les raisons invoquées par les sages de ce monde qu'il ne rend pas justice à « la plus grande histoire jamais contée », mais parce qu'il ne présente pas la vie du Christ telle qu'elle est décrite dans la Bible. Les faiblesses du film sont surtout dues au fait qu'il est destiné à plaire aux adeptes de toutes les religions en dépeignant un Roi des rois interconfessionnel.

Avant d'en donner les preuves, disons toutefois que les récits inspirés de la vie de Jésus sont pleins de signification et de sentiment. C'est pourquoi, à notre époque, où l'on entend tant de propos vulgaires et obscènes au cinéma, il est salutaire d'écouter de longs passages bibliques déclamés avec une diction bien supérieure à celle de la plupart des ecclésiastiques de la chrétienté. En fait, le membre d'Eglise moyen qui assiste à ce spectacle, entendra probablement plus de citations bibliques qu'il n'en entend à l'église pendant toute une année. Bien que le film ne montre que quelques-uns des miracles de Jésus, les moins importants (rien d'aussi sensationnel que la résurrection de Lazare quatre jours après sa mort), il est néanmoins bon de les voir. Les scènes dépeignant la vie d'il y a dix-neuf siècles, les villes, les villages, les palais et les campagnes de la Palestine, sont intéressantes, mais le film est en grande partie de la fiction pure et simple. Aussi le spectateur désireux de voir un récit véridique de la vie du Fils de Dieu, est-il déçu.

Dans l'intérêt de l'interconfessionnalisme, à maintes reprises, le film fait violence aux faits authentiques exposés dans la Bible car il présente les idées personnelles des scénaristes et des metteurs en scène ainsi que les conceptions erronées courantes dans la chrétienté. Il montre trois mages

rendant visite à Jésus, nouveau-né, dans une crèche à Bethléhem. La Bible ne révèle pas combien il y avait de mages et encore moins ne les nomme. Elle dit simplement que des mages (ou astrologues) visitèrent le petit enfant dans une maison. Le film montre également le baptême de Jésus par aspersion, tandis que la Bible indique clairement qu'il eut lieu par immersion dans l'eau. Le Judas du film est animé des meilleures intentions; c'est un collaborateur de Barrabas, l'insurgé, dans sa tentative de libérer les Juifs du joug romain. La Bible, elle, stigmatise Judas comme un traître et elle ne dit rien qui permette de croire que Barrabas aurait fomenté un important soulèvement du peuple destiné à coïncider avec l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Le film montre Jésus mis à mort sur une croix tandis que tous les témoignages bibliques indiquent qu'il mourut sur un poteau.

Bien que les producteurs du « Roi des Rois » prétendent être exempts de toute partialité religieuse, ils se sont donné de la peine pour ne pas offenser les spectateurs catholiques. Le film montre Jésus comme enfant unique chez Joseph et Marie à Nazareth. Or, selon les Evangiles, il avait des demi-frères et sœurs (Marc 6:3). Pour plaire aux catholiques également, une pécheresse demande à Marie d'« intercéder » pour elle auprès de Jésus. On voit même Jésus qui retourne chez lui pour être près de sa mère et reprendre son métier de menuisier. Etant donné son œuvre importante de prédication et tous les miracles qu'il devait accomplir, peut-on imaginer Jésus retournant à la maison pour des raisons sentimentales et se contentant de fabriquer des meubles? Mieux encore, dans le film, Pierre vient rappeler Jésus, occupé à son travail de menuiserie, afin qu'il retourne à Jérusalem. Etait-ce donc Pierre qui donnait des instructions à Jésus? D'après le film, Jésus espérait retourner chez lui pour achever une chaise, mais sa mère savait qu'il ne reviendrait jamais terminer ce travail. Marie en savait-elle plus long sur la destinée de Jésus que lui-même? Tous ces incidents révèlent le désir des producteurs de plaire aux spectateurs catholiques.

Cependant, la plus grande violence faite au récit biblique est la suppression de tout ce qui pourrait offenser le Juif le plus susceptible. Cette version de la vie de Jésus est incontestablement interconfessionnelle. A aucun moment, le film ne montre Jésus aux prises avec ses ennemis acharnés, le clergé juif. Bien qu'il purifiât le temple à deux reprises, au début et à la fin de son ministère, le film ne relate aucun de ces incidents. Et pourtant, quel tableau dramatique que celui de Jésus en train de disperser l'argent, de renverser les tables des changeurs et de chasser du temple les brebis et les bœufs à l'aide d'un fouet fait de cordes!

De même, le film ne montre aucune des nombreuses discussions passionnantes entre Jésus et ses adversaires religieux aux cours desquelles il l'emporta toujours sur eux, si bien que « nul ne put lui répondre un mot ». Finalement, « depuis ce jour, personne n'osa plus lui proposer des questions ». La question concernant le paiement de l'impôt, destiné à tendre un piège à Jésus, était un autre incident particulièrement dramatique. Avec quel intérêt les spectateurs du film auraient vu les interlocuteurs du Christ lui montrer un denier, et leur déconfiture quand il tourna les choses à son avantage en leur répondant: « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » — Matthieu 22:46; Marc 12:14–17.

N'aurait-on pas pu reproduire aussi les condamnations mordantes dont Jésus accablait ses persécuteurs religieux? Le film montre Jean-Baptiste réprimandant sévèrement Hérode Antipas et Hérodias pour leur union illicite, cependant, les crimes du clergé juif n'étaient-ils pas pires encore? Dans le film, on ne voit pas Jésus dévoiler ces crimes. Et pourtant, il apostropha ses ennemis en ces termes: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! » « Serpents, race de vipères! comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne? » « Vous avez pour père le diable. » Le film ne contient aucun de ces propos. — Matthieu 23:29,33; Jean 8:44.

Et enfin, quelle déception! On a omis, pour ne pas froisser qui que ce soit, l'événement le plus dramatique de la vie de Jésus: sa comparution devant Pilate pendant que la foule, incitée par le clergé, vociférait et réclamait sa mort. Quelle scène puissante! D'une part Jésus, calme et plein de dignité, une couronne d'épines sur la tête et le visage ensanglanté, et d'autre part les conducteurs de la fausse religion, hypocrites, orgueilleux et menaçants. Quel moment angoissant quand Pilate, un homme faible désireux de plaire à tout le monde, cherchait néanmoins à relâcher Jésus malgré les cris de la foule déchaînée: « Ote, ôte, crucifie-le! » « Nous n'avons de roi que César. » « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! » Le visage de Pilate s'assombrit lorsqu'il reçut un message de sa femme, et il finit par se laver les mains, pour tenter vainement de se décharger de la responsabilité de la mort de Jésus (Jean 19:15; Matthieu 27:19–26). L'omission de tous ces événements dramatiques soulève une question d'importance vitale, à savoir: qui commit le crime le plus odieux que le monde ait jamais connu? Quels furent les mobiles de ce forfait? Le film ne laisse aucun doute concernant les responsables de la mort de Jean-Baptiste et leurs mobiles. Toutefois, dans l'intérêt de l'interconfessionnalisme, on n'a pas dévoilé les auteurs (les conducteurs religieux) d'un crime plus grand encore. C'est ainsi que l'on a représenté le personnage le plus controversé du monde comme n'étant pas sujet à controverse. La vérité et l'art sont sacrifiés sur l'autel de la crainte de l'homme. Le résultat est un portrait décevant d'un Roi des rois interconfessionnel.

DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER

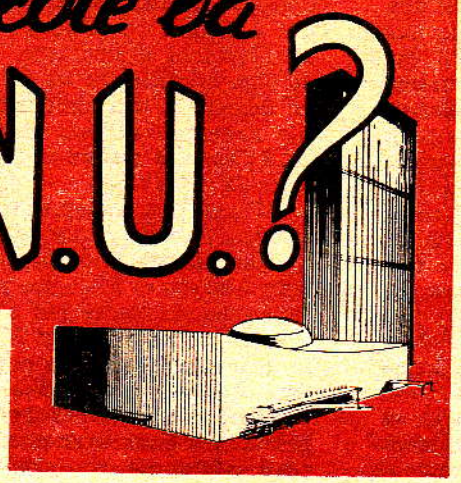
« Comment progresse l'œuvre de la prédication de la bonne nouvelle derrière le rideau de fer? » demanda un témoin de Jéhovah qui visitait l'Europe.

« Elle porte autant de fruits et s'effectue de la même manière scripturale qu'ailleurs, répondit son interlocuteur. Il se peut que les Témoins derrière le rideau de fer fassent preuve d'une unité et d'un zèle plus grands, étant donné les dangers qu'ils affrontent. Nous nous réunissons par petits groupes de cinq ou six personnes seulement. Il est inconcevable que l'un de nous assiste à une réunion sans s'être bien préparé car chaque fois que nous nous rassemblons avec d'autres Témoins, nous risquons notre vie. »

« Avez-vous un fait de prédication à me raconter? »

« Un jour, un Témoin (une femme) faisait quelques visites au hasard (aller méthodiquement de maison en maison est trop dangereux). Elle rencontra une dame qui se dit trop occupée mais qui l'invita à revenir un autre jour. Doutant un peu de la sincérité de cette personne, le Témoin ne se présenta plus chez elle. Quelque temps après, elle rencontra cette dame dans un cimetière. Celle-ci lui demanda pourquoi elle n'était pas revenue la voir. Son mari, dit-elle, ancien prisonnier politique, avait dû aider le médecin de la prison. Un jour, ce dernier lui avait dit: « Aujourd'hui, nous allons recevoir des » détenus exceptionnels, des témoins de Jéhovah. Observez-les car ce sont les hommes et les femmes » les plus nobles que je connaisse. Je n'ai jamais vu quelqu'un qui leur soit comparable pour ce qui est » de l'intégrité, de la probité et de la droiture. Malgré les persécutions qu'ils subissent, ce sont les gens » les plus heureux qui soient. Je ne manque jamais l'occasion de leur rendre service. » Aujourd'hui, cette » dame et son mari étudient la Bible avec les témoins de Jéhovah. »

De quel côté va l'O.N.U.?



LE 24 JUIN 1950, lorsque les forces communistes de la Corée du Nord envahirent la Corée du Sud et que l'Organisation des Nations unies dut entreprendre une opération de police, certains observateurs se demandèrent si cet organisme mondial survivrait à la crise ainsi provoquée. L'O.N.U. survécut non seulement à cette crise mais à d'autres encore: en 1956, l'affaire du canal de Suez et en 1960, les invectives de Khrouchtchev à l'adresse de feu M. Hammarskjœld (alors secrétaire général des Nations unies), pour n'en citer que deux. Les coups de chaussure de M. Khrouchtchev firent trembler le gratte-ciel de verre qui s'élève au bord de l'East River à New York, mais l'O.N.U. résista à la tempête.

Enfin, le 18 septembre 1961, survint la crise « la plus grave ». M. Hammarskjœld périt dans un accident d'avion alors qu'il se trouvait au Congo belge pour accomplir une mission de conciliation. L'O.N.U. se trouva brusquement sans secrétaire général au moment où ses troupes étaient en mauvaise posture au Congo et où la crise de Berlin menaçait la paix mondiale.

N'oublions pas que depuis longtemps l'Union soviétique demande l'abolition du poste de secrétaire général et qu'elle propose à sa place un directoire triparti ou « troïka ». La mort de M. Hammarskjœld lui fournit l'occasion d'imposer sa volonté ou de saboter l'O.N.U. Conscient de la gravité de la situation, le président Kennedy s'empressa d'intervenir personnellement dans la crise provoquée par la disparition de Monsieur Hammarskjœld. Parlant devant l'Assemblée générale, le 22 septembre 1961, M. Kennedy réaffirma aux délégués que les Etats-Unis soutiennent l'O.N.U. et qu'ils sont résolus à faire tout leur possible pour maintenir le pouvoir exécutif de la charge de secrétaire général.

M. Gromyko, ministre des Affaires étrangères de la Russie, venu par avion de Moscou pour prendre la direction de la délégation soviétique, soutint le point de vue opposé. « Le moment est propice pour apporter une modification à la structure des Nations unies, déclara-t-il. Un changement radical est indispensable et le plus tôt sera le mieux. » Evidemment, le « changement radical » préconisé par M. Gromyko était l'établissement de la troïka proposée par M. Khrouchtchev et composée de trois secrétaires généraux — un communiste, un occidental et un neutre — chacun possédant le droit de veto.

Plus d'une fois, les puissances occidentales avaient déclaré un tel projet indésirable, impraticable, inconcevable même. Elles disaient, et beaucoup de petites nations étaient d'accord sur ce point, que son adoption rendrait l'O.N.U. inefficace, voire inutile. En tout cas, l'article 100 de la charte des Nations unies stipule que le secrétaire général et ses collaborateurs « ne solliciteront ni n'accepteront d'instructions d'aucun gouvernement ni d'aucune autorité extérieure à l'Organisation ». Par conséquent, la proposition russe, pour être acceptée, nécessiterait l'adoption d'un amendement à la charte. L'O.N.U. n'étant pas prête à apporter cette modification à sa charte, il ne restait d'autre solution que l'élection d'un nouveau secrétaire général.

Une crise aiguë

Pour M. Adlai Stevenson, représentant des Etats-Unis à l'O.N.U., le problème de la succession de M. Hammarskjœld était « la crise la plus grave que l'O.N.U. ait affrontée ». Si l'on prend une mauvaise décision maintenant, dit-il, elle pourrait être « le premier pas sur la pente glissante » menant vers une organisation sans pouvoir ni efficacité. Le Dr Malalasekera de Ceylan appela cette conjoncture une « crise aiguë ».

M. Hammarskjœld était un fonctionnaire international et non pas national ou politique. Dans sa conversation, il était franc et pourtant bienveillant et plein de dignité. Serait-il possible de lui trouver un successeur ayant les mêmes qualités? On proposa plusieurs noms et notamment ceux de M. Frederick Boland de l'Irlande, M. Mongi Slim de la Tunisie, M. B.-K. Nehru, ambassadeur très compétent de l'Inde à Washington, M. Raoul Prebisch de l'Argentine, chef économique de l'O.N.U. pour l'Amérique latine, et M. Thant, représentant de la Birmanie à l'O.N.U.

Toutefois, M. Mongi Slim, homme doux mais capable, n'aurait pu être un symbole de la concorde alors que son gouvernement a rompu ses relations avec les Israéliens. M. Thant, pourrait-il faire renaître la confiance alors que l'amitié de la Birmanie avec Israël déplaît aux Etats arabes? C'étaient là des questions importantes que devaient se poser ceux qui avaient pour tâche d'élire un nouveau secrétaire général.

Après six semaines de chamailleries entre l'Est et l'Ouest, les membres de l'O.N.U. parvinrent à un accord inespéré, mettant ainsi fin à la crise. A l'unanimité de ses 103 voix, l'Assemblée générale élut M. Thant à la haute fonction de secrétaire général provisoire de l'O.N.U. Cet ancien professeur d'anglais en Birmanie, âgé de cinquante-deux ans, a été nommé à titre intérimaire car son mandat se terminera le 10 avril 1963, date à laquelle devait se terminer celui de M. Hammarskjœld.

M. Thant est-il un second Hammarskjœld? Penche-t-il vers l'Est ou vers l'Ouest? Qu'indique sa nomination? Son portrait et ses opinions nous aideront peut-être à répondre à ces questions.

Le nouveau secrétaire général

Né près de Rangoon, c'est dans cette ville que M. Thant fit ses études universitaires. Il espérait devenir journaliste mais finit par se consacrer à l'enseignement. En 1947, il entra dans la politique et dix ans plus tard devint le représentant permanent de la Birmanie à l'O.N.U.

Son rôle de conciliation est bien conforme à la philosophie traditionnelle de sa religion car M. Thant est bouddhiste. On lui reconnaît une fermeté tranquille. Le Dr Malalasekera déclara à son sujet: « Dans une ère où la voix tonitruante et les coups de poing sur la table sont généralement considérés comme un signe de force, M. Thant fait preuve d'une force différente, celle de la dignité tranquille. »

Le nouveau secrétaire général se considère comme neutraliste plutôt que neutre. Expliquant la différence, le *New York Times* déclara: « Si « neutre » s'applique à une position médiane penchant politiquement vers l'Ouest, « neutraliste » peut s'appliquer à une position médiane penchant politiquement vers l'Est. Ni la Birmanie ni M. Thant ne sont russophiles mais ils sont moins essentiellement américanophiles que la Suède et M. Hammarskjœld. » A ce propos, M. Thant lui-même a dit: « Je crois qu'un Etat peut être neutre mais qu'il est très difficile pour un individu de rester neutre à l'égard des questions brûlantes de l'actualité. » Il affirma qu'il serait « impartial mais pas nécessairement neutre ».

Depuis 1957, en sa qualité de représentant de la Birmanie à l'O.N.U., M. Thant a condamné les atrocités de l'Union soviétique en Hongrie, protesté contre la politique algérienne de la France et critiqué la façon d'agir des Etats-Unis à l'égard de Cuba. L'élection de M. Thant n'est donc ni une victoire américaine ni une victoire russe. Et pourtant, il assume ses hautes fonctions avec l'appui de ces deux grandes puissances et du bloc neutre. Dès lors, qu'indique sa nomination?

La signification de sa nomination

Ce qui ressort surtout de la nomination de M. Thant, c'est que l'Est et l'Ouest reconnaissent tous deux qu'on ne peut supprimer l'O.N.U. En effet, n'importe lequel des trois groupes — communiste, occidental, ou neutre — aurait pu empêcher indéfiniment la nomination d'un secrétaire général par intérim.

Il se peut aussi que le choix de M. Thant représente une modification de la pensée mondiale. Peut-être vivons-nous une époque de transition notable entre la prépondérance de la pensée occidentale et celle de la pensée orientale. Les deux premiers secrétaires généraux de l'O.N.U. étaient des Scandinaves. M. Trygve Lie, un Norvégien, était partisan de la politique occidentale. M. Hammarskjœld, un Suédois, était neutre mais au fond un démocrate dans l'acception occidentale de ce terme. Par sa culture et ses sympathies, c'était un Occidental. M. Thant, lui, n'appartient pas à l'Ouest. C'est un Asiatique et un bouddhiste, partisan d'un neutralisme actif. Parlant de la signifcation de sa nomination, Moshe Rivlin, correspondant de l'O.N.U. déclare: « L'élection de M. Thant (...) est une véritable révolution qui pourrait bien marquer un tournant très important de l'histoire. Pour la première fois dans l'histoire moderne, l'hégémonie mondiale a quitté l'hémisphère occidental pour s'établir en Asie. Ce changement radical n'est pas seulement géographique et, dans une certaine mesure, éthnique, mais encore religieux. Que cela fût à dessein ou non, la direction du monde s'est toujours trouvée aux mains des chrétiens. Pour la première fois, on l'a confiée à un bouddhiste. » Ce fait est très significatif étant donné la conviction de certains que l'O.N.U. est l'expression politique du Royaume de Dieu qui réalisera l'espérance chrétienne.

La nomination de M. Thant peut avoir une autre signification, particulièrement pour l'Ouest, car elle indique que la puissance politique se déplace également vers l'Est. L'Ouest n'exerce plus la même influence dans l'activité démocratique de l'O.N.U. L'influence occidentale a diminué tandis que celle de la Russie est restée plus ou moins stationnaire. Ce sont surtout les nations non engagées qui ont augmenté en force à l'O.N.U. au cours des dix années écoulées.

Il y a quatorze ans, le bloc occidental comptait environ quarante-cinq membres à l'O.N.U. sur un total de cinquante-sept. A l'heure actuelle l'Ouest s'estimerait heureux d'avoir l'appui d'autant de nations membres sur un total de cent trois. Le nombre de nations non engagées s'élève à présent à vingt-cinq et la Russie a environ treize pays dans son camp. Ces chiffres ne peuvent signifier qu'une chose: les non-engagés disposent de l'équilibre des forces. Par conséquent, s'ils penchent vers l'Est, l'Ouest ne pourra jamais compter sur l'O.N.U. comme dans le passé. Il pourrait même en venir à regretter ses efforts pour assurer à cette organisation un pouvoir exécutif aussi fort. C.-L. Sulzberger, rédacteur du *New York Times*, résuma la situation en ces termes: « La philosophie et la direction de l'O.N.U. ne glissent peut-être pas vers l'Est mais elles s'éloignent indiscutablement de l'Ouest. D'ici dix ans, Washington, au lieu de Moscou, pourrait bien demander une troïka pour protéger ses intérêts contre une majorité hostile au parlement mondial. »

Parlant de l'avenir, M. Thant déclara devant la Commission administrative et budgétaire de l'assemblée générale: « Je n'ai aucune panacée à offrir, aucune solution toute faite à proposer. » Elevé dans la tradition bouddhiste de concentration et de méditation qui vise à la recherche d'un certain détachement, M. Thant aura besoin de tout l'équilibre affectif qu'il pourra trouver de la sorte, pour faire face aux jours à venir.

QUAND LA CATASTROPHE FRAPPE

De nos correspondants au Honduras britannique et en Grèce

SOUVENT, la mort frappe sans crier gare comme elle l'a fait à la fin de l'année dernière au Honduras britannique et à Athènes. Un ouragan, baptisé Hattie, dont les vents meurtriers soufflaient à des vitesses allant jusqu'à 300 kilomètres à l'heure, s'est abattu sur cette colonie anglaise de l'Amérique centrale laissant sur son passage plus de trois cents morts. Environ une semaine plus tard, une tempête qui balaya Athènes la nuit, tua trente-neuf personnes. Des catastrophes qui font tant de victimes et de dégâts, fournissent matière à réflexion sur une question que M. Adlai Stephenson (principal représentant des Etats-Unis auprès des Nations unies) a appelé le problème le plus important du moment, celui de la survie.

Tout le monde désire survivre non seulement à une hécatombe nucléaire éventuelle mais également à toutes les catastrophes, petites et grandes. Trop souvent cependant, les gens agissent comme si le désastre ne pouvait les atteindre, même quand il est tout proche. C'est pourquoi il est opportun de nous souvenir du sage conseil d'un roi ancien qui écrivit: « Mieux vaut aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin; car c'est là la fin de tout homme, et celui qui vit prend la chose à cœur. Mieux vaut le chagrin que le rire; car avec un visage triste le cœur peut être content. » (Ecclésiaste 7:2, 3). Suivons cette recommandation sage et visitons ces lieux sinistrés, des lieux de deuil, afin de nous préparer à affronter le cataclysme qui va s'abattre sur l'humanité tout entière et de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour y survivre.

D'habitude, les assassins frappent la nuit. C'est ce que fit l'ouragan Hattie. Il s'est abattu sur la côte du Honduras britannique à 2 heures du matin, cependant, avant 7 heures, il était déjà parti. « Ce furent les cinq heures les plus longues de ma vie, déclara un sergent en garnison à Belize, la capitale; elles me parurent une éternité. » Les vents violents firent déferler sur cette ville de 33 000 habitants, située au niveau de la mer, un raz de marée d'une hauteur de près de cinq mètres. Quarante pour cent des bâtiments furent démolis et les villes de deux îles côtières presque entièrement anéanties.

C'est la seconde fois que Belize connaît une catastrophe analogue (la première fois fut en 1931). Aussi espère-t-on que l'on reconstruira la ville sur un terrain plus élevé à environ 70 kilomètres de la côte.

Si le nombre de victimes (319 morts) ne fut pas plus grand, c'est parce que le cyclone se déplaça très vite et que de nombreux habitants prirent garde aux avertissements et gagnèrent des endroits plus élevés. Les uns s'abritèrent dans l'aérodrome situé à onze kilomètres de Belize, les autres dans des écoles et le grand couvent de Palotita. D'autres encore se réfugièrent dans des bâtiments administratifs et dans la nouvelle filiale de la Watchtower Society ainsi que dans d'autres édifices assez solides pour résister à la force de l'ouragan.

Des avertissements négligés

Pourquoi certains s'obstinent-ils à négliger des avertissements d'une importance vitale? Beaucoup d'habitants de Belize et des localités environnantes qui périrent, auraient eu la vie sauve s'ils avaient pris garde à l'alerte donnée. Malheureusement, ils s'amusèrent plutôt à suivre la folle sarabande de Hattie dans la mer des Antilles et à se livrer à des conjectures concernant son trajet éventuel. Certains disaient que le cyclone se dirigeait vers le Mexique méridional et d'autres soutenaient que s'il frappait le Honduras britannique ce serait dans le nord du pays. Peu de gens pensaient que Belize était menacée. Même quand la catastrophe était imminente, les sceptiques répétaient toujours: « Ce n'est pas pour ici. » Or, ils se trompaient, et ils le payèrent cher!

De nombreux habitants de Stann Creek, seconde ville en importance, située au sud de Belize, étaient si sûrs que l'ouragan passerait à côté de leur localité qu'ils se mirent au lit comme d'habitude en prenant simplement les précautions qui s'imposent pour une nuit de grand vent. Mais ils connurent une nuit de terreur. L'ouragan souleva des vagues immenses qui emportèrent les maisons et les fracassèrent. « Il ne restait même pas de morceaux, déclara un témoin oculaire, les bâtiments ont été pulvérisés. » On aurait dit en effet que les maisons étaient passées dans un broyeur gigantesque. Le hurlement des vents violents, le grondement des vagues déchaînées et les cris des victimes remplissaient la nuit d'une horreur inoubliable.

A l'aube, le calme était revenu sur les villes et les villages en ruines. Hébétés, les gens sortaient de leurs abris. Certains escaladaient les décombres et pataugeaient dans une trentaine de centimètres de boue pour rechercher des parents et amis disparus ou de la nourriture. D'autres restaient immobiles à marmotter des prières, incapables de mesurer l'étendue du désastre. Rien ne subsistait des jolies villas, même pas les fondements.

Pourquoi de tels désastres se produisent-ils? Quelles leçons pouvons-nous en tirer?

D'abord, c'est que toutes les catastrophes ne se ressemblent pas, que l'on ne peut pas toujours les prévoir ni y échapper de la même manière.

Athènes frappée

Les ouragans et les inondations sont pour ainsi dire inconnus à Athènes. Cependant, la nuit du 5 novembre 1961, une violente tempête frappa cette ville avec une fureur destructrice. Pourquoi prit-elle les Athéniens au dépourvu?

Parce qu'en général l'automne est la meilleure saison de l'année dans cette région. D'ordinaire, le ciel est bleu, le temps est doux et ensoleillé. Le 5 novembre fut, en effet, une belle journée, mais peu après minuit, des nuages s'amoncelèrent soudain. Bientôt, des éclairs sillonnèrent le ciel au bruit assourdissant du tonnerre, de la pluie et de la grêle. L'orage dura six heures.

Au lever du jour, la tempête s'apaisa. Dans les quartiers sinistrés, des équipes de secours se mirent à la recherche des victimes, on compta trente-neuf morts, huit cents maisons effondrées et 4500 sans-abri.

Ce n'était pas la première fois que le pays subissait une tempête aussi violente. En 1935, un cyclone s'abattit sur la Grèce. La plupart des Grecs l'avaient oublié mais maintenant les maisons en ruines et les pluies diluviennes rappelèrent la catastrophe précédente.

DEMANDEZ NOTRE PROCHAIN NUMERO

* **Que croyez-vous?**
* **Aliments de fortune**
* **L'omnipraticien**
* **L'euthanasie et la loi divine**

Quelle leçon faut-il en tirer?

Il est peut-être heureux que de tels désastres s'oublient vite, d'autant plus que les gens en général n'en retirent aucune leçon. La plupart disent: « Cela n'arrivera plus, du moins ici. » Forts de cette conviction, ils continuent de construire et de reconstruire, souvent sur les mêmes fondements et avec les mêmes matériaux. Un habitant du Honduras britannique se bâtit une maison près de son bosquet de cocotiers. Il y a un an, l'ouragan Abby la démolit. Le propriétaire la reconstruisit au même endroit, sans la modifier pour lui permettre de résister à l'assaut d'autres cyclones. En juillet 1961, un autre ouragan, Anna, rasa la maison de nouveau mais encore une fois, le propriétaire la rebâtit sur les mêmes fondations et de façon identique. Trois mois plus tard, ce fut Hattie qui la frappa. Cette fois-ci, il n'en resta rien car même les morceaux de bois furent emportés au large. Pareille imprévoyance, si elle n'était pas aussi tragique, serait risible. Nous compatissons aux malheurs de ces sinistrés et surtout, nous voudrions les aider à affronter un désastre plus terrible encore qui s'abattra sur notre génération.

Les catastrophes que nous avons décrites sont certes tragiques et nombreux sont ceux qui les déplorent. Les témoins de Jéhovah font davantage. Depuis des années, ils préviennent les hommes de l'imminence de la bataille d'Harmaguédon, « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». Mais combien de personnes ont pris garde à cet avertissement? « Harmaguédon! s'exclament-ils. Cela n'arrivera pas de mon vivant. »

Dans l'intervalle, les nations continuent d'édifier leurs espoirs sur les mêmes fondements fragiles et instables que dans le passé, c'est-à-dire sur les hommes, la puissance militaire et les alliances. Elles se sont fiées notamment à la Société des Nations, au pacte de Paris, aux Nations unies et à l'O.T.A.N. Le peuple continue de mettre sa confiance dans ses conducteurs politiques et religieux. Ces derniers se mettent à la tête des processions qui parcourent les rues pour invoquer la protection de « notre Dame de la Guadeloupe » pendant la saison des ouragans (comme le fit le clergé catholique deux mois avant la dernière catastrophe). Le peuple semble disposé à tout faire sauf remplir les exigences divines. — Psaume 146:3-5.

La bataille d'Harmaguédon est aussi réelle que l'ouragan Hattie et la tempête qui balaya Athènes. Les nations sont-elles prêtes à l'affronter? Et vous? Le seul moyen de survivre à ce combat divin est celui que recommande le prophète Sophonie lorsqu'il dit: « Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Re-

cherchez la justice, recherchez l'humilité! peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel! » (Sophonie 2:3). Se confier aux hommes, aux armements, aux gouvernements humains, aux traités de paix ou à l'O.N.U., c'est semer du vent. Or le prophète Osée déclare: « Puisqu'ils ont semé du vent, ils moissonneront la tempête. » Inutile d'espérer survivre en recourant à de tels expédients. — Osée 8:7; Apocalypse 16:14, 16.

La tempête d'Harmaguédon détruira tous ceux qui s'opposent au Royaume et au Roi régnant de Jéhovah. Personne ne pourra échapper à la destruction en se cachant dans un abri de béton, un satellite artificiel ou un sous-marin atomique. Le prophète Amos affirme que Dieu cherchera tous ceux qui essaient de se dérober car il va détruire « tous les méchants ». — Psaume 145:20; Amos 9:1-3; Daniel 2:44.

Par conséquent, que les catastrophes actuelles nous servent d'avertissement à nous qui devons affronter le désastre le plus terrible que le monde ait jamais connu, la bataille d'Harmaguédon qui viendra « comme un voleur dans la nuit » au cours de la génération actuelle. La destruction sera soudaine et complète. Seuls y survivront ceux qui marchent dans la lumière de la vérité divine. Voulez-vous être du nombre? Vous connaissez à présent les conditions divines qu'il faut remplir. A vous donc de choisir votre destinée! — I Thessaloniciens 5:2-9; Matthieu 24:14, 21, 34.

LA DÉFENSE DE LA liberté

LORSQUE les témoins de Jéhovah louèrent le Memorial Auditorium de Pittsburg (Kansas, Etats-Unis), pour y organiser une assemblée religieuse, presque tous les groupements patriotiques de la localité assistèrent à la réunion hebdomadaire du conseil municipal pour élever des protestations. Cédant aux instances pressantes de ces groupements, le conseil décida par vote de refuser la salle aux Témoins, bien que l'avocat de la municipalité l'eût prévenu de l'illégalité de pareille mesure.

Cependant, avant le vote, Lloyd Rising, pasteur de la Première Eglise méthodiste de Pittsburg, avait plaidé en faveur de la liberté religieuse. « Sans doute, dit-il, l'opinion que je vais exprimer sera mal reçue par mes auditeurs. Je désire pourtant rappeler que la suppression des libertés dans d'autres pays a toujours commencé par des restrictions imposées à des groupements minoritaires, faibles et impopulaires, comme les témoins de Jéhovah. Les membres de ce groupement religieux sont des citoyens et des contribuables. Si l'on porte atteinte à leurs droits, il se peut qu'un jour, on porte atteinte aux droits des méthodistes, des presbytériens, des baptistes et d'autres confessions. J'ai toujours été d'avis que les forts doivent porter le fardeau des faibles. Je dois soutenir la cause de la liberté de peur de perdre un jour la mienne. »

La station de radio KOAM fit également entendre des protestations. Elle déclara entre autres: « La direction de cette station est persuadée que le conseil a fondé sa décision uniquement sur ses préjugés personnels et a cédé à la pression exercée par des groupements adversaires des témoins de Jéhovah. C'est pourquoi, il n'a tenu aucun compte de ses responsabilités envers les citoyens de cette ville. De plus, les membres du conseil ont fait fi ouvertement des lois qu'ils ont juré de défendre. Si un corps législatif passe outre à la loi et se laisse diriger par ses sentiments, a-t-il le droit de s'attendre à ce que les simples citoyens obéissent aux lois qu'il a lui-même promulguées? Ce sont de telles actions qui ébranlent les fondements juridiques de notre nation.

« On reconnaît volontiers que les émeutiers et les foules qui procèdent au lynchage d'un criminel, sont guidés par leurs sentiments. Mais des fonctionnaires élus par leurs concitoyens s'engagent, eux, à agir conformément à la loi. (...) Le conseil municipal de Pittsburg a fait fi de la loi. Il n'a tenu aucun compte de la procédure légale qu'il a juré de défendre. Au cours de l'histoire, des procédés de ce genre ont toujours marqué le déclin de la liberté. »

Dans une classe d'une école de Pittsburg, la mesure prise par le conseil municipal fit l'objet d'un débat qui dura toute la matinée. A la fin de ce débat, présidé par le professeur, les élèves votèrent pour ou contre l'action du conseil municipal. La grande majorité étaient contre. Ils étaient d'avis que l'on devait permettre aux témoins de Jéhovah de se servir de la salle. Ils joignirent ainsi leurs voix à celles de nombreux autres citoyens qui exprimèrent leur désapprobation de l'atteinte portée à la liberté par le conseil municipal.

La semaine suivante, le conseil tint sa réunion habituelle. La première question à l'ordre du jour concernait la décision prise la semaine précédente. Un homme dans la tribune se leva afin de présenter une pétition signée par trente-trois citoyens de Pittsburg et demandant que l'on autorise les témoins de Jéhovah à utiliser le Memorial Auditorium pour leur assemblée de trois jours. Après un long débat, le conseil revint sur sa décision et accorda aux Témoins la permission d'employer la salle.

Trois semaines avant l'assemblée de ces derniers, l'Association des pasteurs de Pittsburg adopta une résolution demandant à la police de faire le nécessaire pour que l'assemblée puisse se dérouler en paix. Cette demande a été formulée, paraît-il, du fait que « certains éléments de la population se proposaient de susciter des désordres ».

Grâce aux citoyens épris de liberté, celle-ci n'est pas morte à Pittsburg.

La succession apostolique, une chaîne brisée

EN ISRAËL, la dignité sacerdotale se transmettait de père en fils, et il était toujours possible de vérifier la généalogie des prêtres. Quand, après les soixante-dix années de captivité, certains des fils des sacrificateurs ne purent trouver leurs titres généalogiques, ils furent exclus du sacerdoce « et le gouverneur leur dit de ne pas manger des choses très saintes jusqu'à ce qu'un sacrificateur eût consulté l'urim et le thummim ». (Esdras 2:62, 63; Néhémie 7:64, 65.) On ne négligeait aucune précaution pour assurer l'intégrité de la succession sacerdotale. Un tel attachement aux principes divins contribuait à l'unité nationale.

Pourquoi la « succession apostolique » enseignée dans la chrétienté n'a-t-elle pas produit une unité analogue? Une des raisons en est que la prétendue « chaîne » de successeurs est fictive. On est incapable de prouver d'abord une succession ininterrompue et ensuite que Pierre est allé à Rome. Par conséquent, il manque le maillon initial de la chaîne.

Au cours des quatre siècles et demi précédant la Réforme, époque de l'apogée de la puissance et de la gloire de l'Eglise catholique, l'unité, s'il y en avait, était plutôt d'un caractère douteux et équivoque. Même avant le grand schisme de 1378 qui donna lieu, pendant trente-six ans, à deux lignées de papes (une à Rome et l'autre à Avignon), l'histoire montre que maintes fois, des pontifes rivaux prétendirent, chacun de son côté, être le successeur de Pierre et l'héritier de son autorité. Entre l'an 963 (quand Benoît V et Léon VIII étaient rivaux) et l'an 1328 (quand Nicolas V devint antipape en opposition à Jean XXII), il n'y eut pas moins de dix-neuf antipapes successifs, ennemis les uns des autres et prétendant tous être le chef légitime de l'Eglise. Un concile catholique dut siéger de novembre 1380 à mars 1381, pour déterminer qui était le vrai pape (Urbain VI ou Clément VII). Pareille délibération aurait-elle été nécessaire si la succession avait été aussi clairement établie qu'on le prétend? En 1411, trois papes régnaient simultanément. Quelques siècles plus tôt, en 1044, Benoît IX, Sylvestre III et Grégoire VI, contemporains habitant Rome, prétendaient tous les trois occuper la chaire pontificale.

The Catholic Encyclopedia appelle les antipapes des « prétendants à la chaire pontificale » et en énumère vingt-neuf. Et pourtant, certains d'entre eux sont compris dans la liste des papes de ce même ouvrage. On se demande pourquoi s'il ne s'agit que de prétendants. Les autorités catholiques en la matière reconnaissent que l'on sait très peu de chose sur les premiers « successeurs ». Un auteur qualifie « la personnalité de ces premiers pontifes » de « vague », tandis qu'un autre dit que « jusqu'en l'an 220, les dates ne sont qu'approximatives ». Cependant, les adeptes de la doctrine de la succession apostolique affirment que les papes de Rome forment une longue chaîne ininterrompue. Si tel était le cas, serait-il nécessaire de modifier la liste des papes de temps à autre? Et pourtant, on y a apporté plusieurs modifications.

La nouvelle édition de l'*Annuaire pontifical* (du 19 janvier 1947) fait connaître six changements dans la liste des papes, reconnaissant par là que la liste employée depuis des siècles et censée remonter directement jusqu'à l'apôtre Pierre, contenait six erreurs. En effet, deux des papes de l'ancienne liste n'avaient jamais existé et quatre autres étaient des antipapes.

On prétendait que cette nouvelle liste était le résultat de deux cents ans de recherches. On pouvait donc croire qu'elle était définitive, mais l'*Annuaire pontifical* de 1961 comporte d'autres changements encore. Cet annuaire a éliminé de la liste des successeurs apostoliques Etienne VIII, un des papes du dixième siècle. Le *New York Times* du 12 février 1961 attire l'attention sur d'autres points douteux. Il déclare entre autres que l'*Annuaire pontifical* de 1946, « mentionne comme troisième pape Saint Clet, qui régna de 78 à 90, et comme cinquième pape Saint Anaclet qui régna de 100 à 112. L'annuaire de 1947 fait de ces deux papes une seule et même personne ». Puisqu'on a déjà découvert de telles interruptions dans la prétendue chaîne ininterrompue, n'est-il pas possible que de nouvelles recherches révèlent d'autres lacunes?

Les divergences dans les listes des papes sont nombreuses. Samuel Edgar écrit à ce propos: « Pendant tout un siècle, les historiens se contrediront dans leurs histoires respectives des papes et dans trente cas, les électeurs ne parvinrent pas à se mettre d'accord dans leur choix d'un souverain. » Au dire de Cossart, même les auteurs les plus perspicaces ne peuvent découvrir dans les ténèbres entourant les premières années de l'Eglise chrétienne, la moindre vérité ou certitude en ce qui concerne la succession pontificale. Il a été dit aussi que « les listes des pontifes dressées par les annalistes catholiques sont plus nombreuses que toutes les sectes se disant protestantes ». Il est donc impossible d'établir une « chaîne ininterrompue » authentique de successeurs apostoliques. Chaque historien, ancien et moderne, a établi sa propre liste des papes et on en trouve difficilement deux qui soient identiques.

Le tableau suivant montre les divergences d'opinion en ce qui concerne les papes du premier siècle, hormis Pierre. Cossart n'a pas pu déterminer si Linus, Clément ou quelque autre personnage doit être considéré comme le second pape. Au dire de Tertullien, Pierre aurait ordonné Clément tandis que s'il faut en croire les Constitutions apostoliques, Paul ordonna Linus. Et pourtant, de nos jours, les Grecs et les Latins donnent à Linus la seconde place sur la liste des papes.

Augustin, Optat, Damase et les Constitutions apostoliques	Linus	Clément	Anaclet
Irène, Eusèbe, Jérôme et Alexandre	Linus	Anaclet	Clément
Epiphane, Nicéphore, Rufin et Prosper	Linus	Clet	Clément

Dans son ouvrage *Apostolic Succession*, John Brown écrit: « La liste la plus ancienne que nous possédons est celle d'Irène (175 à 190) qui n'y inclut pas Pierre (Adv. Haeres., iii. 3. 3). Si nous avons raison de supposer que

c'est la liste d'Hégésippe qu'Epiphane a conservée (Haer. xxvii. 6), Irène et Hégésippe font de Linus le premier évêque, d'Anaclet le second et de Clément le troisième. Par contre, selon Jérôme, qui vécut au début du cinquième siècle, et d'autres auteurs anciens, Pierre est le premier évêque.» Ces différences et ces contradictions sont responsables de la confusion et de l'incertitude de la doctrine de la succession apostolique et lui enlèvent toute force. «Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix», dit l'apôtre Paul. — I Corinthiens 14:33.

C'est sur une base très peu solide que les papes fondent leur prétention d'être les successeurs de Pierre, prétention que l'histoire a rejetée carrément et que la Bible prouve fausse car elle affirme qu'il n'y a que «douze apôtres de l'agneau». — Apocalypse 21:14.

La pelote

à aiguilles ambulante de la nature

AIGUILLES ou piquants, appelez-les comme vous voulez, le porc-épic en est bien pourvu car il en possède environ 30 000, et de redoutables! Son nom est donc approprié car il dérive d'un terme en vieux français signifiant «porc à épines». Sans doute la façon dont se défend le porc-épic nous paraît amusante mais pour ce mammifère rongeur, c'est une affaire sérieuse que de se servir de ses piquants. Ceux-ci peuvent être comparés à des dums-dums qui s'épanouissent après avoir pénétré dans la chair de la victime.

Le porc-épic n'est pas agressif et il ne va pas au-devant des ennuis. Tout ce qu'il désire, c'est de pouvoir errer en paix où bon lui semble. Evidemment, si quelque bête vorace se met à l'inquiéter, il se voit dans l'obligation de se défendre. Il arque alors le dos et automatiquement, ses piquants, depuis la tête jusqu'à la queue, se redressent de façon à ressembler aux aiguilles d'une pelote, les pointes en dehors.

Pour faire face à l'ennemi, le porc-épic lui tourne le dos! Un seul coup de sa queue bien armée peut décocher de 150 à 200 piquants qui pénètrent profondément dans l'anatomie de l'agresseur. Que ce dernier tourne autour de la pelote hérissée d'aiguilles à la recherche d'un endroit vulnérable, et le porc-épic tourne sur lui-même, de sorte que sa queue est toujours braquée sur son adversaire. Si celui-ci est assez téméraire pour l'attaquer, notre rongeur donne un puissant coup de queue vers le haut, manœuvre qui envoie des piquants dans la bouche et la gorge de l'agresseur et, en même temps, lui pousse la tête dans l'épinier qu'est le dos du porc-épic. Tant pis pour l'agresseur!

Douleurs et mort

Tant pis, en effet, car il n'y a que l'homme qui parvient à extraire les piquants qui ont pénétré dans la chair de la victime du porc-épic. Comme nous l'avons expliqué, ces armes s'épanouissent quelques secondes après avoir atteint leur cible, c'est-à-dire que les minuscules barbillons dont la pointe du piquant est garnie se soulèvent. Par conséquent, on ne peut extraire ce dernier sans déchirer et arracher de la chair. Les piquants barbelés de certains porcs-épics mesurent une douzaine de centimètres; il faut des pinces pour les extraire. Beaucoup de chiens, à la mémoire courte, reviennent maintes fois à la maison après une rencontre douloureuse avec un porc-épic, ayant l'air eux-mêmes d'une pelotte hérissée d'aiguilles.

Le chien peut compter sur l'aide de son maître mais les bêtes sauvages n'ont pas cette chance. L'action musculaire chez la victime fait pénétrer les piquants de plus en plus profondément dans sa chair, parfois jusqu'à un organe vital. C'est ainsi que, bien souvent, le porc-épic venge sa propre mort. Les fauves et d'autres bêtes très affamées chassent quelquefois les porcs-épics, généralement à leur grand dam. On a trouvé un jour le cadavre d'un tigre dont le foie et les poumons étaient perforés à maints endroits, gisant à quelques mètres de sa victime. M. E.-C. Morris de Mysore relate comment il a «découvert la dépouille d'une panthère qui avait trouvé la mort en s'attaquant à un porc-épic. La tête décomposée était transpercée de dix-sept piquants dont deux avaient pénétré dans les yeux et atteint le cerveau».

Malgré ses moyens de défense efficaces, il arrive que le porc-épic fasse les frais du menu de quelque bête affamée qui parvient à le retourner sur le dos et à exposer ainsi son ventre vulnérable. Les loups, les renards et surtout les ours réussissent cet exploit. L'ours noir commence par jeter de la terre sur le porc-épic qui, agacé, s'immobilise et redresse ses piquants. Adroitement, l'ours glisse une patte en dessous du rongeur et d'un coup rapide, le lance avec force contre l'arbre le plus proche. Il peut alors se régaler d'un morceau succulent.

Les porcs-épics ne décochent pas des piquants à volonté et ne se roulent pas en boule. Il leur pousse constamment de nouveaux piquants tandis que les plus anciens tombent. C'est pour cette raison qu'un vigoureux coup de queue dégage ces derniers. Le porc-épic arque son dos mais c'est le hérisson, bête qui lui ressemble, qui se roule en boule. Surpris, le hérisson rentre sa tête et ses pattes de façon à présenter à l'agresseur une boule d'épines qui résiste à toute attaque.

Une vie errante et tranquille

Le porc-épic est rarement pressé. Il déambule çà et là à son aise à la recherche de nourriture. Il est végétarien et presque complètement nocturne.

Le porc-épic canadien aime la verdure mais il raffole surtout de sel qui est pour lui une véritable friandise. Les objets maniés souvent sont imprégnés d'un peu de sel provenant de la transpiration humaine. C'est pourquoi le porc-épic ronge de ses dents robustes, morceaux de cuir, selles, avirons, manches de hache et autres outils dont l'homme s'est servi et qu'il a laissés dehors. Un zoologiste possède la photographie d'une bouteille de verre épais trouée par un porc-épic. Parfois, ces rongeurs rôdent autour des cabanes de bois et percent un trou dans la porte ou le plancher pour atteindre un objet salé. Pour empêcher ces dégâts les propriétaires de cabane qui s'absentent, laissent souvent un bloc de sel à l'intention des porcs-épics.

Le porc-épic n'hiberne pas; pendant l'hiver, il erre dans la forêt. S'il fait très froid, il s'abrite dans un tronçon de bois creux ou se blottit entre les rochers. A l'aide de ses incisives acérées, il enlève l'écorce extérieure des arbres et se nourrit de l'écorce intérieure. Au printemps, après la fonte des neiges, il retrouve une nourriture plus appétissante: les fleurs et les jeunes feuilles d'arbres comme le saule, l'érable et le peuplier.

Certains porcs-épics, et particulièrement ceux de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, grimpent aux arbres, mangeant et dormant dans les branchages. Au lieu de se terrer pendant la journée, le porc-épic aux poils jaunes se repose dans un arbre. Il s'étale, pour dormir, sur une branche haute et épaisse, les pattes pendant de chaque côté. Le porc-épic canadien passe le plus clair de son temps dans les arbres et une espèce brésilienne est tout à fait arboricole; elle dort pendant la journée et s'éveille à la tombée de la nuit pour se nourrir de feuilles et d'écorce. Le porc-épic de l'Amérique du Sud est plus long et plus mince que son cousin nord-américain. Il s'accroche aux branches à l'aide de sa longue queue à l'extrémité dépourvue de piquants.

Les plus grands porcs-épics

Le porc-épic à crête — l'espèce la plus grande — qui existe en Europe, en Asie et en Afrique, n'est pas grimpeur. Sa « crête » de piquants drus s'étend tout le long de son dos. Nocturne, il est essentiellement marcheur et expert à creuser le sol. Il parcourt jusqu'à quinze kilomètres s'il le faut à la recherche de nourriture. Certains spécimens atteignent vingt ou trente kilos et une longueur totale d'au moins soixante-quinze centimètres. La queue, qui mesure une vingtaine de centimètres est également garnie de longs piquants que le porc-épic fait cliqueter à l'approche de tout intrus, que ce soit une sauterelle ou un lion.

Le porc-épic à crête aime la solitude et se cache dans les endroits sombres et reculés. Il habite n'importe quelle région qui lui assure la tranquillité et où il peut se blottir sous un rocher ou un buisson. Il n'est donc pas étonnant que la Bible parle de porcs-épics dans des prophéties relatives à des lieux qui devaient devenir déserts.

Par le truchement du prophète Sophonie, Dieu prédit que la grande ville de Ninive deviendrait le gîte des animaux sauvages. Pendant que cette ville était encore florissante, Sophonie prophétisa: « Il fera de Ninive une solitude, une terre aride comme le désert. Des troupeaux se coucheront au milieu d'elle, des animaux de toute espèce; le pélican et le hérisson (le porc-épic, *NW*) habiteront parmi les chapiteaux de ses colonnes. » Le prophète Esaïe prédit en ces termes la chute et la désolation de Babylone, ville orgueilleuse que Jéhovah allait transformer en lieu désert: « J'en ferai le gîte du hérisson (porc-épic, *NW*). » — Sophonie 2:13-15; Esaïe 14:23.

Depuis longtemps, Babylone et Ninive sont en ruines, elles sont effectivement le gîte du porc-épic. Un archéologue explorant les ruines de Babylone écrivit: « J'y ai trouvé des *quantités* de piquants de porc-épic. » (*Imperial Bible Dictionary,* Vol. I, page 227). Cependant, les touristes dans ces régions n'ont guère de chances de voir les porcs-épics car Ivan Sanderson, illustre zoologiste dit ce qui suit concernant l'espèce qui habite la région des ruines de Ninive:

« Ce sont des animaux nocturnes qui sommeillent pendant la journée dans des grottes, des trous d'autres bêtes, des terriers qu'ils creusent eux-mêmes ou encore entre les rochers. (...) Dans tout le Proche-Orient, depuis le Caucase et l'Irak septentrional (...), on trouve une autre espèce très grande ayant un collier blanc très prononcé. Ces porcs-épics habitent les régions rocheuses mais on les voit rarement car ils sont nocturnes, très défiants et silencieux. » — *Living Mammals of the World.*

Aujourd'hui, en accomplissement des prophéties bibliques, les porcs-épics se promènent la nuit parmi les chapiteaux des colonnes qui faisaient jadis la gloire de Ninive. Cette ville, ainsi que Babylone, est devenue le gîte de ces rongeurs. Dans la tranquillité de ces lieux déserts, ils poussent de temps en temps un grognement et font cliqueter leurs piquants comme pour dire aux intrus éventuels: « Prenez garde! je suis dangereux! » Retirons-nous avant qu'ils attaquent à reculons, piquants hérissés comme autant de rapières!

La remise des diplômes à la nouvelle école de Galaad

DE TOUS les coins du monde, des messages arrivèrent au bureau central de la Watchtower Society à Brooklyn. « Félicitations à la première classe de la nouvelle école de Galaad », disait le télégramme de la Corée. Un autre était ainsi conçu: « Les adorateurs unis en Turquie envoient leur amour chrétien. » Et un autre encore: « Amour et salutations de la part de 4500 Australiens. » Le lundi 27 novembre 1961, les pensées des témoins de Jéhovah d'Angleterre, de Norvège, du Canada, du Pérou, du Guatemala, du Mexique, du Japon, bref de partout dans le monde, se tournèrent vers les cent élèves de la trente-sixième classe de Galaad.

A 15 heures 30, la salle principale était comble. Six cent six assistants y avaient pris place tandis que 114 autres durent s'installer dans la salle de conférences au premier étage. M. N.-H. Knorr ouvrit la séance en invitant les assistants à chanter le cantique du Royaume N° 88, après quoi, Fred Franz demanda la bénédiction de Jéhovah. Dans sa prière, il disait notamment que ce jour particulièrement important marquait un pas en avant vers la victoire, dans la guerre contre le mensonge.

Ensuite, chacun des quatre instructeurs de l'Ecole donna aux élèves des exhortations et des conseils appropriés. Fred Rusk les encouragea à ne pas manquer le but de leur formation en mettant leur personne à l'avant-plan. Il leur expliqua qu'ils ne pourront continuer d'avoir de la valeur aux yeux de Dieu qu'à condition de se considérer eux-mêmes comme des « serviteurs inutiles ». Harry Peloyan fit remarquer qu'une connaissance et une sagesse accrues ne sont

agréables à Dieu que si elles sont associées à l'amour chrétien. Ce n'est qu'alors qu'elles pourront produire de bons fruits. Ulysses Glass déclara que cette classe avait bénéficié de privilèges que les classes précédentes n'avaient pas connus. Les dix mois de cours avaient permis aux élèves d'entendre plus de conférences prononcées par des orateurs du Béthel, de fréquenter de près le collège dirigeant et de jouir de la compagnie de la famille du Béthel. Ainsi édifiés, ils devaient maintenant partir pour aller en édifier d'autres. Edward Dunlap, instructeur et secrétaire de l'école, rappela aux élèves, ressortissants de quarante-cinq pays, qu'ils n'étaient pas venus là pour apprendre comment pense l'Amérique ou quelque autre nation. Vous avez appris « les pensées du Seigneur, les méthodes divines », leur dit-il.

Après ces discours, Milton Henschel, un des administrateurs de la Société, lut les télégrammes et autres témoignages d'amour des témoins de Jéhovah de partout. Max Larson, surveillant de l'imprimerie, exprima l'espoir que les élèves avaient compris la nécessité d'une bonne organisation car le succès de leur ministère dépendra en grande partie de la façon dont ils coordonneront les nombreuses activités théocratiques importantes. George Couch, serviteur du Béthel, remercia les élèves de leur dévouement, de leur bienveillance et de leur bonne volonté. Il les exhorta à continuer de manifester ces qualités chrétiennes.

Le vice-président de la Société, frère Franz, prit de nouveau la parole. En cette circonstance, dit-il, il pensait à deux prophéties, l'une d'Esaïe (chapitre 2, versets 2 à 4) et l'autre de Zacharie (chapitre 8, verset 23) ainsi qu'aux foules venues à Jérusalem à l'occasion de la Pentecôte de l'an 33. Après avoir joui de la douce compagnie des apôtres et bénéficié de leur enseignement, les premiers serviteurs chrétiens de Dieu s'en retournèrent pour se mettre au travail. De même, les diplômés de Galaad allaient rentrer chez eux pour faire progresser l'œuvre importante de la « prophétie », celle qui édifie réellement. L'orateur fit allusion à la déclaration d'un éminent rabbin selon laquelle les grandes religions sont agonisantes, puis il ajouta: « En réalité, elles sont déjà mortes, seulement on n'a pas encore inhumé le cadavre (on le fera à Harmaguédon). Il en va tout autrement de la vraie religion. » Frère Franz conclut en expliquant aux élèves qu'ils devaient être prêts à agir en qualité de « réparateurs des brèches » car ils avaient été formés en vue d'occuper des charges importantes que des circonstances critiques pourraient rendre vacantes. Leur rôle serait alors celui qui est décrit dans le douzième verset du cinquante-huitième chapitre du livre d'Esaïe.

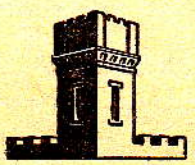
Ensuite, devant des auditeurs attentifs, frère Knorr, président de la Société, prononça un discours vibrant, les exhortant à avoir du courage et à être fermes de cœur (Psaume 27:14, *AC*). « Au cours des jours à venir, déclara-t-il, nous aurons tous besoin de courage. » Il mit ses auditeurs en garde contre les efforts de Satan qui essaiera de briser leur intégrité au moyen surtout de la persécution et de la corruption. Exclure un ami qui s'écarte de la bonne voie est peut-être plus difficile que d'aller dans un camp de concentration, dit l'orateur, mais il faut le faire, au besoin, afin de garder pure l'assemblée de Dieu. Il cita l'exemple d'hommes courageux comme Josué, Jésus et Paul et exhorta les élèves, unis de cœur, à mettre à profit leur foi, leur zèle et leur courage accrus pour faire briller leur lumière partout.

Après ce discours, l'attention de l'auditoire se porta sur la rangée d'enveloppes blanches étalées sur la table fleurie derrière le microphone. Le moment était venu pour les élèves d'apprendre quel privilège de service les attendait. Par ordre alphabétique, ils défilèrent sur l'estrade. En remettant à chacun son enveloppe, le président annonçait son nom et son pays d'origine et faisait connaître sa nouvelle attribution de service. Nombreuses furent les surprises quand frère Knorr nomma les uns comme serviteurs de filiale et les autres comme serviteurs de district et de circonscription, missionnaires, pionniers spéciaux, traducteurs, rédacteurs et instructeurs de l'école du Ministère du Royaume. Manifestement, la nouvelle école de Galaad ne s'était pas bornée à former des missionnaires. Le programme d'études, qui comprend des cours de doctrine, d'organisation, d'histoire et de service dans le champ, a produit des serviteurs équipés pour remplir diverses charges comportant de grandes responsabilités.

Ce fut avec une grande joie que les élèves reçurent leur diplôme et leur nouvelle attribution de service. Au nom de tous, Leo Greenlees monta sur l'estrade afin d'exprimer leur reconnaissance à Jéhovah et à sa merveilleuse organisation pour l'instruction prodiguée au cours des dix mois écoulés. Ils avaient l'impression, dit-il, d'être des plantes qui avaient été l'objet de soins particuliers et qui, maintenant, allaient être repiquées en pleine terre. Ils étaient tous résolus à continuer de grandir comme des « arbres » destinés à fournir de l'ombre à d'autres personnes. Après avoir loué cette détermination de la part des élèves, frère Knorr interrompit le programme pour permettre aux assistants de prendre part à un dîner spécial servi à 18 heures 20.

Après s'être restaurée, la foule joyeuse se réunit à 19 heures 30 pour assister à une étude modèle de *La Tour de Garde*. A chaque question posée par frère Knorr, des élèves désignés d'avance vinrent au microphone pour donner des réponses édifiantes et instructives. L'étude terminée, quarante-quatre élèves des divers pays représentés prononcèrent quelques paroles d'adieu et exprimèrent personnellement leur reconnaissance à Jéhovah et à la Société; ils remercièrent également la famille du Béthel pour son aide affectueuse. Leurs allocutions contenaient en outre des anecdotes amusantes et des allusions humoristiques à leur séjour à l'école et aux instructeurs qui avaient travaillé si dur et manifesté tant de patience et de bonne volonté. Le programme fut agrémenté par des poèmes et d'intéressants faits de prédication.

A la fin de cette soirée agréable, le président demanda aux diplômés de transmettre l'amour de la famille du Béthel à tous les frères qu'ils rencontreraient à leur retour. On chanta le cantique N° 22 puis frère Knorr clôtura la session par la prière. C'est ainsi que prit fin la cérémonie de la remise des diplômes à la trente-sixième classe de Galaad. Le lendemain, les élèves commencèrent à se mettre en route pour les cinquante-trois pays où ils devaient accomplir leur service. Bientôt, le peuple de Jéhovah dans de nombreuses régions du monde allait bénéficier des bons enseignements donnés au cours.



La plus grande ville du monde

Le 1er février 1962, la population de Tokyo atteignit dix millions d'âmes, ce qui fait de cette capitale la plus grande ville du monde. Comme toutes les agglomérations immenses, elle connaît une crise du logement ainsi que les problèmes de la circulation, de la contamination de l'atmosphère, du bruit, du taux de la criminalité et de la délinquance juvénile. L'accroissement rapide du nombre d'automobiles et la brutalité des conducteurs, valent à Tokyo de détenir le record du nombre d'accidents de la circulation (en 1960, 150 000). Presque tous les foyers possèdent la télévision et une machine à laver.

Le concile œcuménique est fixé pour le 11 octobre

Jean XXIII a annoncé que l'ouverture du concile œcuménique aura lieu le 11 octobre 1962. Dans le *motu proprio* à ce sujet, le pape dit entre autres: « Après une considération attentive, dans le but de donner aux participants au concile la possibilité de tout préparer en temps voulu, nous avons décidé de fixer au onzième jour du prochain mois d'octobre l'inauguration du deuxième concile œcuménique du Vatican. Nous avons choisi cette date pour la raison qu'elle est celle du grand concile d'Ephèse, qui a eu une importance capitale dans l'histoire de l'Eglise. » Signalons que le concile d'Ephèse définit que dans le Christ il n'y a qu'une seule personne et deux natures et que la Vierge Marie est véritablement la mère de Dieu. Toutefois, puisque le Créateur n'a pas eu de commencement, n'est-il pas surprenant que ce concile ait pu prouver qu'il a eu une mère?

Les accidents de la circulation

Les statistiques publiées par l'Organisation mondiale de la santé révèlent que les accidents de la route tuent cent mille personnes par an dans le monde entier. Le nombre de blessés dans ces accidents est trente ou quarante fois plus élevé que celui des morts. Il paraît que les âges les plus dangereux pour les usagers de la route se situent entre quinze et vingt-cinq ans et après soixante-cinq ans. Un autre fait intéressant, c'est que la proportion des accidents est dix fois plus élevée chez les motocyclistes que chez les conducteurs et occupants d'autres véhicules. Il ressort également de ces statistiques que les divorcés, les célibataires et les veufs, respectivement, ont plus d'accidents que les gens mariés.

L'éducation des enfants communistes

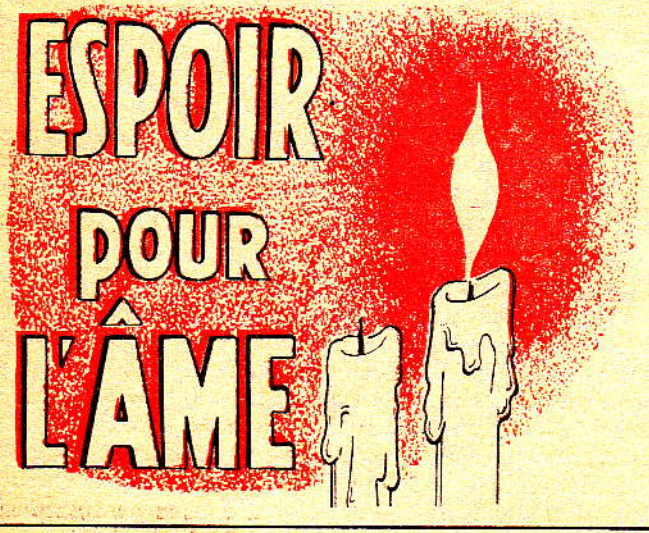
Une dépêche de l'agence Reuter citée dans *Le Monde* nous apprend que les parents chinois ont été invités à donner à leurs enfants le bon exemple « de moralité et de vertu communistes ». Plus de trois cents parents, professeurs, médecins et fonctionnaires, ont assisté à un colloque sur l'éducation des enfants, lequel s'est tenu sous les auspices des femmes de Changhaï. Le thème était le suivant: « Comment élever les enfants et promouvoir chez la nouvelle génération la pensée révolutionnaire. » *Le Quotidien du Peuple* commentant la conférence dit notamment: « La formation de la moralité et de la vertu communistes chez les enfants dépend, d'une part, de l'éducation organisée et, d'autre part, des contacts avec les enseignants et les parents. Même si les parents ont beaucoup de travail, ils auront certainement du temps à consacrer à leurs enfants. Qu'ils en aient conscience ou non, leur attitude et leur comportement influencent les enfants. » Il y a bien longtemps déjà, la Bible a donné des conseils aux parents sur l'éducation des enfants: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » Les méthodes bibliques ont fait leurs preuves; on le voit encore de nos jours dans la société du monde nouveau.

La pêche à la pompe aspirante

Le Dr J.-M. Kask, président du Bureau des pêcheries canadiennes, vient de révéler que les pêcheurs soviétiques emploient depuis quelque temps des méthodes révolutionnaires. Le Dr Kask a assisté, dans la mer Caspienne, à la pêche du « kilka », un poisson de la famille des anchois. *Le Monde* décrit les opérations en ces termes: « La pêche avait lieu de nuit. Un banc de « kilkas » ayant été repéré à l'aide de détecteurs aux ultra-sons, l'équipage immergea un tube en caoutchouc renforcé d'une toile métallique au niveau du banc, à une profondeur de 50 mètres. L'extrémité du tube était munie de phares électriques. Les poissons, attirés par la lumière, étaient aspirés par une puissante pompe dans les cales du navire au rythme d'une tonne à l'heure. La prise pour la nuit fut de dix tonnes. »

La carte d'identité européenne

Selon une dépêche de l'agence Reuter, le Parlement européen prévoit la délivrance d'une « carte d'identité européenne » aux 160 000 000 de citoyens des pays du Marché commun. Cette « carte d'identité européenne » donnera à ses titulaires le droit de voyager librement sans passeport national à l'intérieur de la Communauté européenne.



La vie sans espérance est intolérable. Mais votre espérance se termine-t-elle avec la vie? Ou êtes-vous du nombre de ceux pour qui la vie est une occasion d'apprendre les desseins éternels de Dieu à l'égard de l'humanité?
Ces desseins divins, le rôle qu'y joue le Royaume de Dieu, les bénédictions durables qui seront déversées sous peu sur les hommes de toutes les nations, la ligne de conduite à suivre *dès maintenant* pour jouir de ces bénédictions, toutes ces questions d'importance vitale et d'autres encore, sont traitées dans *Réveillez-vous!*, l'un des périodiques au plus fort tirage du monde. Pour connaître une espérance véritable lisez REVEILLEZ-VOUS! régulièrement

L'abonnement d'un an (vingt-quatre numéros) ne coûte que 5 NF (50 fr. belges, un dollar canadien ou 5 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'abonner pour un an à *Réveillez-vous!*. Je verse la somme de ..... Ce bon me donne droit à trois brochures gratuites: *La voie de Dieu est une voie d'amour, Qui est « la lumière du monde », la chrétienté ou le christianisme?* et *Après Harmaguédon, Dieu établira un monde nouveau.*

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).